NUMERO 43 OCTOBRE-DECEMBRE 1954

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

Les réunions mensuelles sont momentanément suspendues. Elles seront remplacées par des réunions pour lesquelles une circulaire sera envoyée.

SIEGE SOCIAL : 6, rue de Louvois, Paris-2e
Compte chèques postaux : 1844-02 Paris

PRÉSIDENT :
R. CHABRIER, 6, rue Albert-Mallet (12e)

Mlle Beaujard, Assistante sociale, 57, Bd Sébastopol, reçoit lundi, mercredi et vendredi, de 9 h. à midi; et mardi, de 14 h. à 18 h., dans la **Grande Salle sur demande.** Tél. : Cent. 88-25

ESPOIR

Le Cempuisien venait de paraître, rare, chétif et peu disert malgré l'effort de notre dévouée gérante. Certes, nous avions pris le plus grand plaisir à lire son article enthousiaste sur Dijon. Nous nous étions réjouis avec elle des succès de la Chorale et les éloges locaux, prodigués à nos camarades, nous allaient au cœur pour ce qu'ils apportaient de réconfort à notre ami Chaussard à l'inlassable dévouement, mais...

Notre journal, si menu, avait un petit air orphelin, délaissé, si triste à voir, que la crainte de l'avenir nous étreignait. Si *Le Cempuisien* est, comme nous l'avons toujours désiré (ne lisez-vous pas tout de suite en dernière page les nouvelles des amis ?), il est surtout ce qui reste à ceux que leur santé, leur âge, leurs occupations ou les circonstances tiennent éloignés de l'Amicale et qui grâce à lui, gardent avec l'œuvre de Cempuis tout entière les liens affectifs qu'il leur serait douloureux de voir se rompre.

Comment n'être pas attristé en relisant les anciens « Bulletins » ainsi qu'on titrait autrefois notre journal, si vivants, si vibrants de fougue juvénile. Chacun y donnait son avis, émettait un vœu, faisait une critique définitive, avec toute l'audace et l'assurance de la jeunesse qui a foi dans son idéal, prête à toutes les batailles pour le faire triompher. Nous sourions parfois avec indulgence : la vie nous ayant appris bien des choses, en relisant ces vieux souvenirs d'un passé si cher; mais comme c'était réconfortant, ce bouillonnement de jeunesse.

Alors ? Plus rien ? Notre belle jeunesse n'a-t-elle plus rien à dire, à espérer, à construire, à démolir même, ce qui supposerait qu'elle a conçu un édifice neuf, solide, clair, plus beau, plus large, plus « vrai » que l'ancien, pour le remplacer ?

Et puis ce fut la réunion du 7 novembre. Dès l'entrée, ces longues tables aux couverts si rapprochés, c'était déjà un apaisement à nos craintes. La salle s'est peu à peu emplie, emplie à la craindre trop petite. Les sortants, reconnaissables à leur pétulance, ceux d'avant, déjà plus assagis, les anciens, mariés, venus avec leurs enfants agrandir la famille et nous, les vieux, rajeunis soudain dans cette ambiance cempuisienne, source d'éternelle jeunesse, venus de près, de loin, de très loin même, pour apporter à l'un de nous, au seuil de la retraite, après tant d'années de dévouement absolu à l'œuvre qui nous est chère, l'assurance de notre affectueuse reconnaissance et de notre fidèle amitié.

Peut-on désespérer, devant un tel élan ? L'esprit cempuisien est toujours le même. Esprit français aussi, fait d'insouciance apparente mais qui sait se regrouper aux heures graves et faire front quand il le faut.

Je veux laisser à quelque jeune, garçon ou fille, le plaisir de conter aux absents les fastes de cette mémorable journée. Mon propos est autre : je veux espérer, affirmer même, qu'on peut compter sur les jeunes, sur leur bonne volonté, leur courage. J'espère pour eux qu'ils ne souriront pas, avec amertume, en relisant plus tard ces lignes pleines d'optimisme.

Nous en avons connu tant d'autres, des jeunes, indisciplinés, frondeurs, ivres d'une liberté récente, que leur intransigeance voulait sans entraves. La vie leur a enseigné que la liberté c'est surtout choisir sa discipline, librement consentie, le goût de l'effort, la joie du résultat obtenu.

Pourquoi n'y aurait-il pas, parmi les jeunes, des secrétaires et des présidents en herbe pour assurer la relève ? Il faut y penser maintenant, les années s'envolent si vite.

VOIR PAGE 8 CONVOCATION EXTRAORDINAIRE DE L'ASSEMBBLEE LE 16 JANVIER 1955

Pourquoi nos enthousiasmes ne seraient-ils pas les leurs ?

Notre Amicale vaut de vivre si tout y est solidarité, entr'aide, soutien des misères morales et physiques. Notre petit journal est nécessaire pour l'échange des idées, des suggestions, des initiatives qu'il peut susciter. Il faut lui redonner vie et force. Qu'il soit un messager d'énergie, de bon vouloir et d'encouragement.

Notre ami Chabrier reprend le flambeau. Il faut lui faciliter la tâche. Savez-vous les jeunes, qu'il vous sacrifie un temps précieux que, plus que vous, il pourrait justement dire : je n'ai pas le temps.

Alors, tous à l'aide dans un nouvel élan ? Nous serions si heureux, si fiers, si vous faisiez mieux que nous.

Je suis sûre qu'on peut vous faire confiance. Faites mentir les grincheux qui affirment que la jeunesse est sans ressort.

Notre journal viendra me dire si j'ai eu raison de croire en vous. A bientôt.

L. Foulliéron.

Pour des réunions mensuelles réorganisées

Tout sociétaire peut lire, en haut de la première page des derniers « *Cempuisiens* » : « Les réunions mensuelles sont momentanément suspendues ». Ce « moment » dure depuis bien longtemps déjà ! Et « momentanément » rappelle fâcheusement son ami « provisoirement » dont on a tant abusé. Mon avis est qu'il faut mettre fin à cet état de chose en rétablissant, au plus tôt, les réunions mensuelles; mais, entendons-nous bien, des réunions mensuelles rénovées, organisées sur de nouvelles bases.

Rappelons d'abord ce qu'étaient devenues, à la fin, les anciennes réunions mensuelles. Chaque premier dimanche du mois, à notre siège social, elles groupaient quelques jeunes surtout, pour la plupart célibataires. Rien d'étonnant à cela : Les Cempuisiens plus âgés, mariés ou chargés de famille, ont leurs occupations. Tenons-nous pour satisfaits s'ils assistent aux Assemblées générales, au bal annuel, au banquet de réception des jeunes sortants et s'ils se rendent à Cempuis le jour de la Pentecôte.

Donc, les réunions mensuelles rassemblaient quelques jeunes, abandonnés à eux-mêmes, il faut bien le dire. Parfois, aucun membre du Comité n'était présent ! Il y avait de quoi les décourager de revenir le mois suivant. Et c'est ainsi que ces réunions se sont achevées en queue de poisson, se sont soldées par un échec. Il a fallu les supprimer.

Je pense, pourtant, que, bien comprises, elles ont leur utilité. Quel doit être leur but ? C'est, afin de conserver les bonnes relations de camaraderie nouées à l'Institution, de favoriser les rapprochements entre les Cempuisiens; entre tous les Cempuisiens : des camarades sensiblement du même âge comme des camarades de promotions éloignées; des sociétaires et des membres du Comité. Le Comité ne doit pas être coupé de la masse des adhérents à l'Association. Enfin, rétablir les réunions mensuelles, c'est s'intéresser aux jeunes puisqu'il faut s'attendre à ce qu'ils y soient en majorité pour les raisons que j'ai données précédemment.

Le Comité doit fournir un effort et montrer l'exemple s'il désire le succès des réunions mensuelles d'un nouveau style. J'estime obligatoire la présence de deux membres, au moins, du Comité. Il suffira de procéder par roulement. D'autres membres du Comité, bien entendu, peuvent assister à ces réunions. Mais il y en aura deux qui seront chargés de tâches et de responsabilités précises.

En l'absence du trésorier et de ses adjoints, ils devront percevoir les cotisations, recueillir les différentes adhésions : aux promenades, banquet, etc... Ils communiqueront tous les renseignements qui pourront leur être demandés : sur les statuts de notre Amicale, les sommes d'argent à verser à des titres divers, les adresses de camarades. (A ce propos, sachez que le secrétariat s'apprête à confectionner un fichier détaillé de tous les sociétaires). Les deux membres du Comité devront encore recevoir les demandes de prêts ou de secours. Ils distribueront des livres de bibliothèque aux amateurs. (Je rappelle, en passant, que les sociétaires ont la possibilité d'enrichir économiquement la bibliothèque en faisant don d'un livre qu'ils ont en double ou d'un autre qu'ils ont lu et ne tiennent pas à conserver). Enfin, les deux membres du Comité « de service » prêteront des jeux. Ils veilleront à leur mise en place, à leur entretien ainsi qu'à leur rangement à la fin de la séance.

Car c'est là une innovation : en plus des conversations particulières au cours des réunions mensuelles, notre siège social, lieu où l'on parle, sera aussi un cercle où l'on joue. J'ai pensé qu'il sera bon d'attirer les camarades et de les retenir au moyen d'agréables passe-temps. Encore faudra-t-il disposer d'un minimum de matériel, donc engager quelques dépenses, au début. Pour commencer, soyons prudents. Je propose de se procurer quelques jeux de trente-deux et de cinquente-deux cartes. Les joueurs de belote et de bridge pourront ainsi se retrouver autour de petites tables. Il faudra également des jeux de dames, des jeux d'échecs, des recueils de mots croisés, un monopoli, un billard de table, que sais-je encore ? Vous avez tous la parole là-dessus; adressez-nous vos suggestions. L'important, pour démarrer, est que les jeux ne soient pas trop coûteux ni trop encombrants; il faudra qu'on puisse les ranger dans les meubles que nous avons.

Si cette idée « prend », c'est-à-dire si elle attire beaucoup de camarades aux réunions mensuelles, on pourra songer, par la suite, à voir plus grand; à reprendre, par exemple, le projet d'un ping-pong (dont j'étais et de-

meure partisan) et qu'on avait abandonné faute de crédits. Et si notre Association devient, un jour, très riche, pourquoi ne pas envisager l'achat de stéréoscopes, d'un appareil de projection fixe et même d'un cinéma d'amateur ?

Quant aux jours et heures de ces nouvelles réunions mensuelles, on pourrait revenir à ce qu'on faisait, à peu près, autrefois, soit : pendant la saison d'hiver, le dimanche, de 15 à 18 heures, et pendant la saison d'été, le samedi, de 20 à 22 heures.

Ces propositions ont été soumises au Comité et adoptées par lui. Il reste à demander aux sociétaires ce qu'ils en pensent, en Assemblée générale.

Jean-Jacques BARBIER.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Historiques, Géographiques et Scientifiques de la Région Parisienne*, un article très élogieux sur « L'Orphelinat de Cempuis et Paul Robin » est paru sous la signature de A. Videau.

Que notre ami, M. Videau, parle de tout son cœur, de toute son énergie de Cempuis, cela ne nous surprend ni ne nous étonne; mais il est nécessaire de signaler aux Cempuisiens que le Bureau de la Société précitée est uniquement composé de gens ayant eu ou ayant encore un poste élevé dans l'Enseignement. Son bulletin touche en général des personnes chargées de l'éducation des enfants.

Ce très intéressant article que nous vous signalons n'a d'autre but que de faire connaitre ou de rappeler l'existence de Cempuis alors que, les années passant, commence à s'estomper le souvenir de l'impulsion qu'y avait donnée Paul Robin. Que son auteur en soit remercié.

UNE LOUABLE INITIATIVE

J'ai pensé que la nouvelle précédente méritait d'être développée et que les Cempuisiens devaient être informés plus en détail du sympathique travail de notre ami, M. Videau, ancien surveillant à Cempuis, actuellement instituteur en retraite. De là l'objet de cet article.

M. Videau a droit à nos remerciements à plus d'un titre. D'abord, parce qu'il a fait connaitre, à des éducateurs, l'école de Cempuis, notre école, qui fut, à la fin du siècle dernier, comme chacun sait, à la pointe du progrès pédagogique sous la direction d'un pionnier des méthodes actives, j'ai nommé Paul Robin.

Pour ceux qui connaissent le Cempuis d'autrefois, cette idée qu'a eue M. Videau peut sembler toute naturelle. Il leur parait normal qu'on parle de l'Orphelinat de Cempuis dans un bulletin pédagogique. Ainsi, le dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson — de même que d'autres traités analogues contemporains — n'omet pas de le mentionner. Mais l'exécuteur testamentaire de Gabriel Prévost pouvait-il le passer sous silence ? De nos jours, il est non seulement légitime, mais absolument nécessaire, de vulgariser les noms de Cempuis et de Paul Robin dans le milieu enseignant. Notre école, qui a évolué, a perdu beaucoup de sa célébrité d'antan. « On allait à Cempuis, dit Maurice Dommanget, comme on allait voir Pestalozzi à Yverdon ». De nombreux éducateurs étrangers venaient visiter ce centre d'éducation nouvelle et y assistaient, de 1890 à 1894, aux Sessions Normales de Pédagogie pratique.

Aujourd'hui, un grand nombre de membres de l'Enseignement, qui ont pourtant étudié l'histoire de la pédagogie, ignorent l'existence de Cempuis. Un haut fonctionnaire de l'Enseignement primaire même a confié que c'est l'article de M. Videau qui lui avait révélé Cempuis ! Merci donc à M. Videau d'avoir fait œuvre utile en comblant une lacune.

Et aussi d'avoir réparé une injustice; car c'en est une, à mon sens, d'avoir oublié, à ce point, Paul Robin, « l'une de nos plus grandes, sinon la plus grande figure de la pédagogie socialiste » (Dommanget), Paul Robin à qui Jaurès dit un jour : « Vous êtes un maitre, mon cher Robin ».

Au début de son article, M. Videau prévient qu'il ne pouvait, en quelques pages (douze exactement), écrire une histoire de Cempuis. Son dessein est seulement de résumer les travaux de quatre auteurs parmi tant d'autres : Gabriel Giroud, ancien élève de l'O.P., Jean Vidal, Maurice Dommanget et Schumacher, ancien élève également, assidu à nos réunions, et que je n'ai donc pas besoin de présenter. M. Videau voudrait « donner, peut-être, à beaucoup de collègues, l'envie de connaitre davantage l'œuvre de Paul Robin ». Modeste, il dit encore qu'il ne prétend pas à l'originalité. Mais, pour nous, Cempuisiens, il suffit qu'il ait eu la pensée de diffuser cette œuvre.

Afin de donner un aperçu de son travail, je vous communique les têtes de chapitres :

I. — Nécessité d'inclure Cempuis dans une histoire sociale de l'Education nationale.

II. — Le fondateur : J.-G. Prévost (1793-1875) (d'après L.-M. Schumacher).

III. — Ferdinand Buisson (1841-1932), exécuteur testamentaire de J.-G. Prévost.

IV. — Topographie sommaire du domaine (d'après L.-M. Schumacher).

V. — Paul Robin à Cempuis (d'après L.-M. Schumacher et Jean Vidal).

VI. — Le scandale de Cempuis (d'après L.-M. Schumacher).

VII. — Conclusion.

Ce condensé de l'histoire de notre maison, à ses origines, relate l'essentiel de ce qu'il

faut savoir sur l'ancien Cempuis. Il suscite, en même temps, le désir de lire ou de relire les ouvrages complémentaires sur ce sujet, donc de connaitre plus intimement l'œuvre pédagogique de Paul Robin, ainsi que se l'était proposé son auteur. Je ne ferai pas, aux Cempuisiens, l'injure de l'analyser davantage alors qu'est à peine achevée la publication, dans notre bulletin, de la série d'articles de Schumacher intitulée : « Réflexions et souvenirs sur Cempuis », une des sources de M. Videau.

Je voudrais seulement, pour terminer, m'étendre sur la conclusion de notre ami. Il y est question, d'abord, de la Société amicale créée par Paul Robin et un petit groupe de ses anciens élèves. Permettez-moi, ici, de citer M. Videau, Cempuisien de cœur et d'esprit : « ... fréquentant, depuis plus de trente ans, le milieu cempuisien, je puis affirmer que je n'ai jamais rencontré ailleurs une telle solidarité agissante, une telle camaraderie ». Enfin, M. Videau rend hommage à Robin, « un des plus grands pédagogues du XIX[e] siècle » dont, hélas ! on ne parle plus guère. « Il a eu le tort d'être un précurseur et on peut lui appliquer ces mots de Stendhal : « Malheur à l'homme qui invente et qui ose ! ».

Jean-Jacques BARBIER.

NOTRE BANQUET

Aujourd'hui 7 novembre 1954, date prévue pour le banquet offert aux jeunes Cempuisiens de la promotion sortante, je me trouve, à 12 heures, ponctuel au rendez-vous, devant le restaurant « La Famille Nouvelle ». Quelques camarades sont déjà là, et c'est avec un plaisir sincère que nous échangeons une cordiale poignée de main, après les quelques mois qui nous séparent de notre sortie. J'aperçois Mlle Vacher qui sort d'un groupe et vient à ma rencontre. Je m'empresse de la rassurer à mon sujet : « Oui, cela va beaucoup mieux maintenant. Je travaille dans une entreprise de chauffage central, aux côtés d'un ancien élève de l'O.P., M. Lambrecht. C'est d'ailleurs grâce à lui que j'ai pu entrer dans cette maison ». Notre professeur en est très contente, et elle me souhaite bon courage.

Au moment où nous nous installons pour le déjeuner, qui nous est gracieusement offert, je constate avec un peu de contrariété qu'il manque encore quelques convives. C'est dommage, car j'aurais aimé nous voir tous réunis à cette invitation.

Dans la salle, commence à s'élever un véritable brouhaha. Les conversations sont, de part et d'autre, très animées. Nous avons tellement de choses à nous dire, de questions à poser ! De temps en temps, des rires s'échappent des nombreux groupes. On aime à évoquer les meilleurs moments vécus ensemble. Ah ! vraiment, l'esprit cempuisien n'a pas changé !

Le repas se déroule dans une atmosphère de bonne famille. Le vin, qui délie facilement les langues, change rapidement notre gaieté en une folle allégresse. Partout, la joie est maîtresse, l'effervescence est complète. Sur un signe de M. le Président, qui s'apprête à prendre la parole, l'hilarité générale devient moins bruyante, s'atténue en un vague murmure, qui devient bientôt un silence. Alors, Roger Chabrier retrace habilement un épisode admirable de la vie de M. Marande. Des applaudissements chaleureux éclatent de toutes parts, clôturant ce magnifique récit. Deux splendides bouquets de fleurs, dont l'un a été offert par les grandes filles encore à Cempuis, précèdent un projecteur cinématographique, qui est offert à notre ancien président. Il va maintenant se retirer dans sa petite maison de campagne, après avoir rempli consciencieusement une longue et épuisante carrière au sein de l'Association. M. Marande, très touché par ces cadeaux, se lève et prononce quelques paroles de remerciement qui trahissent son émotion.

Ce copieux déjeuner terminé, la Chorale des anciens élèves nous interprète brillamment quelques morceaux choisis de son répertoire qui sont très appréciés. Puis, dans un tourbillon de fraîcheur et de joie, le bal s'ouvre. Aussitôt, les couples se forment sur la piste. Les tables et les chaises ont été entassées dans un coin de la salle, afin de ne pas gêner les mouvements des danseurs qui, entre chaque danse, épongent leur front couvert de sueur. L'atmosphère est très lourde.

Consultés, tous les camarades de la promotion sortante sont d'accord pour affirmer que leurs débuts dans la vie parisienne furent assez difficiles. (Je dis ceci afin de mettre en garde les élèves qui sortiront l'année prochaine. Qu'ils s'attendent déjà à rencontrer des difficultés et des obstacles dès qu'ils auront quitté Cempuis ! Mais, surtout, qu'ils ne perdent pas courage devant un mauvais moment, et qu'ils sachent attendre patiemment une amélioration. Pour ma part, je me suis trouvé dans une gêne assez sérieuse, et je remercie du fond du cœur l'Association de l'aide généreuse qu'elle m'a apportée).

Les bons moments sont éphémères, et c'est, hélas ! avec regret, que nous voyons s'achever cette journée, placée sous le signe d'une franche et joyeuse amitié. Vers 19 heures, les invités commencent à se disperser. Le moment de la séparation est venu, mais pourtant chacun retarde l'instant où il doit regagner son logis.

Quant à moi, je suis tout simplement content, heureux de cette journée tant attendue, et qui est une des meilleures depuis que je suis à Paris.

Au nom de tous mes camarades, je tiens à remercier l'Association des anciens élèves de son dévouement pour l'organisation et l'ambiance de cette journée qui reste pour nous un de nos meilleurs souvenirs.

(*Lire 2[e] écho page* 5) Claude VOYER.

7 novembre 1954 : une date que de nombreux Cempuisiens n'oublieront pas de sitôt; et pourquoi ?

Parce que, profitant de notre banquet annuel de réception des camarades sortants, la famille cempuisienne était aussi réunie pour un adieu touchant et émouvant à son Président, notre cher et sympathique Marcel Marande, qui laisse bien des regrets.

Je ne m'étendrai pas trop sur les discours d'usage, étant certain qu'à cette occasion ils ont été appréciés de la plus ancienne génération à la plus jeune, présentes au banquet. En effet, je crois bien que chaque année y était représentée. Chabrier, notre nouveau président, ainsi que M. Contini, surent nous faire revivre avec émotion les grandes lignes de la vie de Sociétaire de notre ami Marcel, qui devait être des plus heureux d'avoir à ses côtés, en cette occasion, son camarade de toujours, M. Urban, président d'honneur de l'Association des Anciens Elèves.

Pour le banquet proprement dit, je crois qu'il convient d'adresser des félicitations aux organisateurs et, aussi, au restaurateur qui présenta un repas bien bon, propre et, de plus, copieux. La salle est assez vaste et, contrairement au restaurant Gaudoin, nous étions tranquilles, entre nous, Cempuisiens, sans être dérangés ou avoir à déranger une autre salle.

J'allais oublier de signaler une chose importante, très importante : lorsque la famille cempuisienne a envie de montrer qu'elle est capable de faire les choses en grand, elle se charge de le prouver; il suffisait pour cela, à chaque Cempuisien présent au banquet, d'avoir jeté un coup d'œil admiratif sur l'appareil de projection de grande précision offert à notre camarade Marcel Marande, pour comprendre ce que je veux dire : « Il n'y a pas de mots pour traduire la pensée de chacun, il y a un cadeau qui reste ».

Après le repas, René Chaussard nous convia à écouter la Chorale des « Anciens Cempuisiens ».

Je venais de questionner Chaussard quelques instants auparavant. Il m'avait répondu : « Il y a très peu de temps que, les vacances terminées, nous avons repris les répétitions; ce n'est donc pas encore au point ».

Vous avez entendu comme moi la Chorale, et les applaudissements mérités après chaque interprétation; aussi vous concluerez avec moi que René Chaussard est un sage et ne se considère jamais pleinement satisfait en art musical et désire obtenir toujours mieux.

La sauterie qui suit le banquet n'est qu'entrain et franche gaité; elle permet aussi de regrouper par table les « gars » et les « quilles » des mêmes années. Ils échangent bons mots et souvenirs; ils s'intéressent à ce que chacun fait dans la vie : « Et un tel ? et une telle ? l'as-tu revue ? que fait-elle ? etc.... etc... » Questions et réponses se succèdent. Le temps s'écoule toujours rapidement lorsque l'on se remémore les souvenirs de l'OP.

Parmi l'assistance, il y avait beaucoup de très anciens camarades venus manifester à M. Marande l'amitié que tous nous lui conservons. Aux côtés de M. le Directeur et Mme Contini, Mme Le Dret, nouvelle surveillante principale de l'I.D.G.P., s'est trouvée de plain-pied dans une de nos meilleures manifestations cempuisiennes.

En souhaitant au prochain banquet autant de monde et une aussi belle ambiance de joie et de gaité, je vous donne rendez-vous, en très grand nombre, à notre fête annuelle.

Pierre MOREL.

RETOUR EN ARRIÈRE : "LA PETITE FILLE"

Du groupe d'enfants qui va à l'Orphelinat, elle est l'une des plus grandes. Elle ne pleure pas, elle a l'habitude des séparations. Après avoir connu toutes les pensions de Paris, elle part pour une autre pension; c'est son destin. Elle serre seulement bien fort un petit baigneur que sa maman lui a acheté. Dans le train, la dame qui accompagne le groupe la trouve très sage. Et c'est l'arrivée dans la grande école, la sensation d'être perdue, une sensation de peur.

Et puis, tout doucement, l'adaptation. L'enfant qui suit ses classes régulièrement, qui s'adapte à la vie collective, à la discipline. Ce sont les jeux, la musique que l'on découvre, la gymnastique que l'on adore. Ce sont les professeurs, les surveillants, les bons, ceux que l'on fait « enrager » et ceux qui sont sévères.

C'est la Pentecôte avec sa grande fête, Noël, le Réveillon au dortoir, le cinéma avec Charlot.

Ce sont les vacances à Mers, la découverte de la mer, c'est...

Souvenirs, souvenirs de ces sept années, êtes-vous bons ? êtes-vous mauvais ? Auriez-vous été meilleurs au sein d'une famille ? Peut-être, mais puisque, petite fille, tu n'avais pas de famille !

Rappelle-toi !... Les parties de saute-mouton, les folles courses de « Mère-Garuche », de balle-au-chasseur; tes premières rêveries en dévorant les romans d'Alexandre Dumas que la petite bibliothèque te fournissait.

Rappelle-toi, lorsqu'au bout de sept ans il a fallu quitter tout cela, rappelle-toi, malgré tes airs indépendants, cette petite pointe de tristesse et d'appréhension devant la porte ouverte à la liberté !

Tu quittais ta maison, tes amis. Oui, certes, tu en avais assez de la discipline, de la

pension. Tu étais heureuse de voir du nouveau, mais, toutefois, en disant au revoir aux camarades, tu leur disais déjà à bientôt.

Ensuite, pendant de longues années, tu les as retrouvés avec un grand plaisir, tels des frères, parce que tels des frères vous aviez vécu et qu'ils étaient devenus ta famille.

Germaine GÉNIOLE.

RÉUNIONS DU COMITÉ

Le 23 septembre 1954, à 19 heures, étaient présents : Chabrier, Chaussard, H. Tacnet, P. Vidal, Y. Faivre, Angelvin, Dibusz, Wauthier, Barbier, A. Galliot; excusés : Delpeux, Vigneron, Daragon, M. Aubert, Tolle, Paris.

Banquet. — La date en est fixée au 31 octobre. Le Comité décide de rechercher une autre salle que celle du restaurant Gaudoin qui est trop exiguë. Vigneron se charge de la recherche d'une salle plus vaste. Le banquet est, cette année, une manifestation très importante. En plus du traditionnel déjeuner d'accueil offert aux jeunes de la promotion 1954, nous devons remettre à Marcel Marande, président sortant, le cadeau qui sera le reflet de notre reconnaissance pour les années qu'il a consacrées à notre Association.

Par des voies bien informées, nous savons que le désir de notre camarade est orienté vers un projecteur de cinéma et nous envisageons de le lui offrir, confiants dans les possibilités qui s'ouvriront quand une souscription sera lancée. Une circulaire sera rédigée par notre secrétaire afin d'avertir tous les membres de notre projet et de recueillir leur participation.

Questions diverses. — A la suite d'une circulaire émanant des œuvres laïques de la Seine, plus connues sous les initiales U.F.O. L.E.A. et concernant une participation pécuniaire de notre part en faveur des sinistrés d'Orléansville, le Comité vote à l'unanimité un don de 2.000 francs.

Marcel Paris signale qu'il cherche une place pour une jeune sortante de l'année, sans travail depuis sa sortie.

La gérante du *Cempuisien* nous avise qu'il lui est impossible de faire paraitre *Le Cempuisien* par suite du manque d'articles.

Nous apprenons avec peine le décès de notre camarade Jullien, bien connu des ainés.

La séance est levée à 20 h. 30.

***

Le 29 octobre 1954 étaient présents : Chabrier, H. Tacnet, P. Vidal, Barbier, Vigneron, Dibusz, Wauthier, A. Galliot; et excusés : Angelvin, Chaussard, Daragon, Y. Faivre, M. Aubert, Tölle, Paris, Delpeux.

Séance ouverte à 19 heures.

Anniversaire Mme Krommenacker. — Une délégation du Comité est allée présenter les bons vœux de l'Association à leur camarade ainée à l'occasion de ses 80 ans.

Le président nous donne lecture d'une lettre de remerciements de Mme Krommenacker.

Banquet. — P. Vidal et notre président attirent l'attention des membres du Comité sur le retard apporté à l'envoi des circulaires; à l'avenir le nécessaire sera fait afin de toucher les camarades d'une façon plus rapide.

Les derniers préparatifs sont effectués, H. Tacnet ira donner au restaurateur le nombre de convives et s'entendra avec celui-ci pour la dernière mise au point.

Chabrier nous avise qu'il a téléphoné à Cempuis afin d'inviter M. le Directeur et Mme Contini, ainsi que Mme la Surveillante principale qui vient de prendre à Cempuis le poste laissé vacant par Mlle Franco.

Questions diverses. — Suivant la demande formulée par Mlle Beaujard, assistante sociale, nous allons procurer une blouse de travail à l'un de nos jeunes qui se trouve actuellement à l'école professionnelle de Vitry.

Le Comité apprend par un de ses membres le placement d'un jeune sortant par l'intermédiaire d'un Cempuisien.

La séance est levée à 21 heures.

***

Le 2 décembre 1954 étaient présents : R. Chabrier, H. Tacnet, R. Chaussard, P. Vidal, J.-J. Barbier, Y. Faivre, A. Galliot, L. Dibusz, R. Wauthier; et excusés : M. Vigneron, C. Angelvin.

La séance est ouverte à 19 heures.

Lecture du compte rendu financier relatif au banquet.

R. Chabrier, qui a participé avec la Commission administrative à la délégation qui s'est rendue à Cempuis, nous donne quelques détails sur les diverses discussions qui ont animé cette réunion :

Prolongation de la scolarité jusqu'à 18 ans; création d'un C.C.I. (Cours complémentaire industriel), etc...

Nous fixons au 9 janvier 1955 l'Assemblée générale annuelle.

Quant à notre fête annuelle, aucune décision n'est prise sur la date probable. Vigneron, qui était chargé de prendre divers renseignements sur la salle des Fêtes de la Mairie du 11e, a décrit, sur papier, les dispositions de cette salle ainsi que les conditions de location. Le tout est assez satisfaisant.

P. Vidal signale que la Mairie du 10e est également très bien.

Nous retenons ces deux propositions.

La décision est prise, pour le bar, de ne pas s'adresser à des responsables cempuisiens.

Nous décidons de faire paraitre *Le Cempuisien* avant la fin de l'année, mais la gérante attend encore quelques articles ! ! !

La prochaine réunion du Comité est fixée au 9 décembre avec, à l'ordre jour : Modification des statuts. Le rapporteur est J.-J. Barbier.

La séance est levée à 20 h. 30.

A. GALLIOT.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Naissances

M. et Mme René Monnier, 20, rue Pascal (5e), sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fille, Odile. Félicitations aux heureux parents.

Francette Vigneron est née le 27 novembre 1954. Compliments à Josette et Marcel, 6, rue Aimé-Morot, Paris (13e).

Changements d'adresse

Robert Schoumacher, 4 bis, rue des Plantes Sainte-Jeanne, à Bourges (Cher).

Liliane Fékête, 21, rue Daubenton, Paris (5e).

Maurice Bertau, rue Jules-Ferry, à Beauvais (Oise).

Daniel Renaudin, 17, passage du Puits-Bertin, à Clichy (Seine).

Pierre et Emilienne Morel, 12, avenue Leonard-de-Vinci, Chatenay-Malabry (Seine).

Futur sociétaire

Jean-Claude Métais, étudiant, 7, rue Fermat, Paris (14e).

Nécrologie

Notre camarade Figeac nous fait part du décès, à l'âge de 43 ans, de sa fille Raymonde, survenu le 1er novembre 1954.

Nous présentons à M. Blancher, son époux, à ses deux enfants, à notre camarade Figeac et son épouse, nos condoléances les plus sincères.

***

Nous vous faisons part du décès d'une ancienne Cempuisienne, Mme Rousset, née Marthe Gerber, survenu en mars 1954. Vivant seule et étant hospitalisée, nous n'avons pas été prévenus à l'époque.

Promotion 1954

Cailliez Jeannine, 22, avenue des Martinets, Arcueil (Seine).

Chicard André, 25, rue de l'Union, Aubervilliers (Seine).

Dausque Christiane, chez M. et Mme Paris, 287, avenue de la Division-Leclerc, à Chatenay-Malabry (Seine).

Descharles Pierre, 11, boulevard Port-Royal, Paris (13e).

Fékéte Daniel.

Guillaume Willy, 15, rue Chales, Rambouillet (Seine-et-Oise).

Heinrich Pierre, 12, rue de Belleville, Paris (20e).

Jacquens Josiane, 5, avenue Sainte-Eugénie, Paris (15e).

Lequeux Antoine et Lequeux Huguette, chez M. Barbe, 122, avenue Couturier, à Noisy-le-Sec (Seine).

Loriot Marie-Jeanne, chez M. Prosper, 61, rue Nationale, Paris (13e).

Renotte Fernand, 136, rue d'Aboukir, Paris (2e).

Robinet Jean-Pierre, chez Mme Casagrande, 17, avenue Anatole-France, à Clichy (Seine).

Vajda Michel, chez M. et Mme Pierre Morel, 12, avenue Leonard-de-Vinci, Chatenay-Malabry (Seine).

Vilmen Gérard, chez Mme Fondili, 2 bis, avenue du Cirque, à Saint-Maur (Seine).

Voyer Claude, 151, avenue Ledru-Rollin, Paris (11e).

AMITIÉ CEMPUISIENNE

Réservez de préférence votre clientèle aux Cempuisiens commerçants dont voici les adresses :

Artisan-peintre : Barthélémy Raymond, 2, rue Victor-Duruy, métro Convention.

Epicerie Familistère : Dusonchet Raymond, 8, rue du Pré Saint-Gervais, Pantin.

Couturières : Mmes Desnoyer (Germaine Henry), 125, rue Championnet, métro Clignancourt;

Germaine Godefroy, 53, rue de Reuilly (12e).

Charcuterie : Garnier Marcel, 45, rue du Château-des-Rentiers (13e).

Layette, linge de maison, blouses de dames : « Marie-Blanche », Mlle Grenot Fernande, 30, boulevard d'Algérie et 18, avenue de la Porte-Brunet, métro Danube.

Assurances : Incendie, Auto, Moto, Responsabilité civile, Vol, etc. Renseignements gratuits pour recours auprès toutes compagnies après accident ou sinistre. Libdri Jean, agent général, 13, rue d'Armenonville, à Neuilly. Tél. : Maillot 09-64.

Librairie-Papeterie : M. et Mme Meheut René, 88, rue de Charenton, métro Gare de Lyon.

Bonneterie, bas nylon, robes d'enfants : Mme Moreau Jean, 41, avenue Secrétan, métro Bolivar.

Produits de beauté et d'entretien : Paris Marcel; en semaine : 287, avenue de la Division-Leclerc, Chatenay-Malabry (Seine); samedi et dimanche : Marché Porte Montreuil, avenue Girardot.

Artisan menuisier : Voillot Maurice, 1, rue Rondelet, Paris (12e).

Les Cars Robert, 65, avenue de Saint-Mandé (12e) assurent la visite du 1er dimanche de chaque mois à Cempuis et tous autres déplacements. Téléphone : Diderot 05-92.

***

Les sociétaires peuvent utiliser cette rubrique, gratuitement, dans tous les cas de renseignements à fournir, de services à offrir ou à solliciter. S'adresser à la gérante, H. Tacnet, 8, rue Dalou, Paris (15e).

CONVOCATION EXTRAORDINAIRE

Chers Camarades,

Vous êtes invités à assister à

l'Assemblée Générale Annuelle Extraordinaire
Dimanche 16 Janvier 1955
à 14 h. 30 très précises

au Siège Social : 6, rue de Louvois (Métro Bourse ou Quatre-Septembre)

ORDRE DU JOUR

I. — Rapport moral année 1954;
II. — Compte rendu financier année 1954;
III. — Rétablissement des réunions mensuelles;
IV. — Modification des statuts;
V. — Election d'un tiers des membres du Comité;
VI. — Questions diverses;
VII. — Paiement des cotisations.

Nous entendrons Marcel Vigneron et le Groupe Choral dirigé par René Chaussard.

Nous « tirerons les Rois » et « Roi et Reine » d'un jour recevront une surprise.

En raison de l'importance de cette REUNION EXTRAORDINAIRE, qui comporte à l'ordre du jour la modification des statuts, le rétablissement des réunions mensuelles (voir article page 2) et l'élection d'un tiers des membres du Comité, nous comptons sur la présence de tous — c'est peut-être beaucoup espérer —, ou du moins sur le plus grand nombre possible de Sociétaires.

La séance commencera effectivement à 14 h. 30 précises.

Le Comité présente ses meilleurs vœux à tous les Amis et Sociétaires.

DATE A RETENIR :

Le samedi 19 mars 1955, notre FETE ANNUELLE aura lieu à la Mairie du XIe.

SUJET DE MEDITATION

Au 31 décembre 1953 :		Au 31 décembre 1954 :	
Cotisations payées. .	40 %	Cotisations payées. .	29 %
Cotisations non payées	45,25 %	Cotisations non payées	56,25 %
Membres à vie. . . .	2,5 %	Membres à vie. . . .	2,5 %
Sociétaires de plus de 60 ans ne payant plus de cotisations.	12,25 %	Sociétaires de plus de 60 ans ne payant plus de cotisations.	12,25 %

La Gérante : H. TACNET. Imp A. MONTOURCY, 4 bis, r. Nobel (18e)